

# Des garnements s'emparent de la scène: saine insolence!

L'écriture féroce de Marion Aubert est doublement servie au Grütli. Faut que ça saigne!



De jeunes comédiens issus de l'école Serge Martin à Genève se mesurent à leurs pairs, diplômés de la Manufacture lausannoise. Résultat des courses? Tous gagnants! SEBASTIEN MONACHON/FRANCESCA PALAZZI

## Katja Berger

Vous voulez de l'hémoglobine par litres? Vous voulez voir gicler la sève de l'incorrection? Jaillir l'effronterie comme du pétrole d'un puits de forage? Que ceux qui en ont «marre» des hypocries de la bien-pensance davantage que des frontaliers foncent au Grütli découvrir les deux pièces de la jeune auteure française Marion Aubert, *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole* et *Les Tribulations*.

## Royaume des enfants fous

Dans l'ordre, ils auront droit d'abord aux cruautés qui font de l'enfance un cauchemar. Cruautés d'une mère vicieuse et d'une maîtresse d'école procédurière, surpassées encore par celles de camarades barbares. Dix formidables élèves de l'école Serge Martin, à Genève, y incarnent sous la houlette de Gamille Giacobino trois galopins flanqués chacun de son propre avatar, deux adultes irrévérencieux et un

narrateur à grandes oreilles, biocéphale lui aussi. Une utopie défensive se crée au milieu du chantier rouge de la scénographie, le «royaume des enfants fous», qui fait rire et effraie à la fois, comme un livre illustré de Claude Ponti qui ricane à ses dents sales piquées à Shrek.

## Danse macabre du pouvoir

Deuxième étape du voyage, le «royaume pourri» où règne la reine molle. Cette fois, ils sont cinq diplômés de la Manufacture de Lausanne (presque tous déjà remarqués ailleurs, comme Cédric Leproust, Cédric Djedje ou Emilie Blaser) à interpréter avec une fougue non moindre de la danse macabre du pouvoir et de ses divertissements. Une despote (Nora Steinig) y martyrise comme il se doit sa soubrette Jacqueline (Pierre-Antoine Dubey), quand elle ne fait pas trancher la tête des troubadours appelés à rompre sa lassitude. La mise en scène collective assurée par les comé-

## Echos saisonniers

● L'offre théâtrale d'une même cité - comme d'un même pays ou d'une même époque - présente inévitablement des correspondances qui, à force d'insistance, méritent d'être relevées. Depuis le début de la présente saison, à Genève, on note deux tendances qui ajoutent à l'intérêt des spectacles considérés en eux-mêmes.

La récurrence des diptyques, d'abord. Le Poche a fait sa rentrée avec un duo pack de l'auteur français Jean-Luc Lagarce, *Derniers remords avant l'oubli* et *Music-hall*, qu'on pouvait voir ensemble ou séparément dans des mises en scène non concertées. En parallèle, le Grütli reprenait deux textes de Bernard-Marie Koltès montés par Eric Salama.

Dans la solitude des champs de coton et *La nuit juste avant les forêts*. Dès la fin du mois d'octobre, une double mise en scène de Cornelle par Brigitte Jacques-Wajeman attend le public de La Comédie, avec *Pompée/Sophonisse*. Sans compter la rentrée schizophrénique du metteur en scène Omar Porras, qui donnait son *Roméo et Juliette* japonais tout en préparant sa création d'une *Dame de la mer* norvégienne. Enfin, tout présentement, le Grütli nous offre cette salve redoublée, signée Marion Aubert, produite par des compagnies différentes mais dans une parfaite communauté d'esprit.

Ce que reflète cette diptyco-mania? Que chacun ose sa rentrée intertextuelle? On

remarque seulement que les théâtres réputés «texto-centrés» jouent ici une carte maîtresse dans leur mobilisation pour le verbe.

Autre trend de l'automne: assurer la relève en propulsant les jeunes pousses comédiennes sur les planches. Après le casting d'amateurs, effectué par Oscar Gomez Mata auprès d'ados de la région, en vue de sa *Maison d'antan*, on a pu applaudir la performance des élèves des ateliers du Théâtre du loup dans *Les gentilshommes de Vérone*. Les pièces présentées en ce moment au Grütli - décidément à la croisée des obsessions! - prouvent, quant à elles, combien les filières romandes produisent de talents, aptes à remplir les salles théâtrales et futures. **K.B.**

diens, dans un décor de banquet décadent, fait rimer avec superbe le gore et la satire.

Si les compagnies responsables de ces décapantes productions - respectivement la Cie dans l'Escalier et La Distillerie Ge - déploient tant d'énergie, c'est qu'elles sont portées par l'écriture d'une Marion Aubert née en 1977, qui brille sur la région de Montpellier. S'il fallait ne distinguer qu'une seule de ses vertus, on choisirait le tour de passe-passe par lequel elle fait d'une prose au style indirect un modèle de tirades qui fusent. Les «dit-ils» ou «dit-elles», avec lesquels un omniprésent narrateur ponctue les répliques, ne constituent pas le moindre des défis que relèvent haut la main les acteurs de ce double spectacle à marquer d'une pierre blanche.

**Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole** et **Les Tribulations** Théâtre du Grütli, 16, rue du Général-Doutour, jusqu'au 27 oct., 022 888 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)